

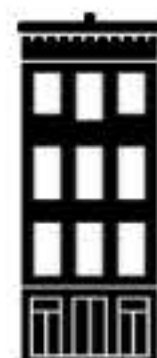
ANNE FRANK DANS L'ANNEXE QUI ÉTAIT QUI ?



maison d'anne frank

ANNE FRANK DANS L'ANNEXE **QUI ÉTAIT QUI ?**

—



Première édition imprimée © 2013 (en néerlandais, français, anglais,
allemand, espagnol, portugais et italien)

ePub 2 édition © 2013

Tous droits réservés. © Anne Frank Stichting, Amsterdam

ISBN/EAN : 978-90-8667-042-0

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?

Cet E-book peut être lu sur toutes les tablettes ou liseuses, dans toutes les applications et sur ordinateur avec *Adobe Digital Editions* et *iBooks*. Vous obtiendrez le meilleur résultat avec *iBooks* sur un *iPad* et *Gitden* et *Play Books* sur les tablettes équipées du système *Android*. Ces applications sont gratuites.

Sur la plupart des tablettes, vous pouvez agrandir les photos par une simple pression sur l'écran. Vous pouvez cliquer sur le sommaire, les photos au début du livre et tous les passages en gris.

[numeral] sources

AVANT-PROPOS

Durant la Seconde Guerre mondiale, huit personnes : Otto, Edith, Margot et Anne Frank, Hermann, Auguste et Peter van Pels, et Fritz Pfeffer, toutes juives, ont passé plus de deux ans cachées dans l'Annexe, au 263, *Prinsengracht*, à Amsterdam. Cinq autres personnes : Johannes Kleiman, Victor Kugler, Bep Voskuijl, Miep, et Jan Gies n'ont pas hésité à risquer leur vie pour leur venir en aide.

Dans son Journal, Anne Frank a immortalisé les huit clandestins et leurs cinq protecteurs. De juillet 1942 à août 1944, elle a partagé avec eux ces deux années intenses. Son regard d'enfant et les conditions de vie difficiles dues à la guerre ont déterminé les portraits qu'elle a fait d'eux. Elle leur a tous donné un pseudonyme, excepté à ses parents et à sa sœur.

Mais qui étaient ces personnes, d'où venaient-elles ? Quel a été le quotidien des clandestins sous l'Occupation ? Que mangeaient-ils ? Comment se déroulaient leurs journées ? Et comment leurs protecteurs ont-ils réussi à nourrir huit bouches supplémentaires sans se faire remarquer et à assumer

cette tâche en dehors de leur travail ? Ont-ils gardé des contacts après la guerre ?

Pour la première fois, ce livre retrace en treize portraits la vie des clandestins et de leurs protecteurs avant, pendant et après la clandestinité. D'autres personnes étaient indirectement concernées par ce qui se passait au 263, *Prinsengracht* : les magasiniers, les livreurs et les représentants. Leur rôle est également décrit pour la première fois dans cet ouvrage.

Depuis des années, la Maison d'Anne Frank mène des recherches sur toutes les personnes impliquées. Des faits nouveaux sont révélés dans cette publication et vous y découvrirez de nombreuses photos jamais publiées auparavant. Nous espérons que cet E-book vous apportera des informations utiles en complément des ouvrages déjà parus sur Anne Frank et l'Annexe.

Ronald Leopold

Directeur de la Maison d'Anne Frank

LES CLANDESTINS

OTTO FRANK

Le père d'Anne et Margot est directeur d'Opekta, fondateur de Pectacon et Gies & Co. Il a joué un rôle essentiel pendant la clandestinité et il est le seul à avoir survécu à la guerre.



EDITH FRANK

La mère d'Anne et Margot est issue d'une famille allemande aisée. Durant la période de clandestinité, ses filles sont son principal souci.



MARGOT FRANK

La sœur d'Anne, une jeune femme prometteuse. Margot a de nombreuses amies, elle aime le sport et elle est douée pour les études.



ANNE FRANK

Devenue célèbre pour son Journal, elle a tout juste treize ans quand elle entre dans la clandestinité. C'est une adolescente qui s'interroge beaucoup sur elle-même. Elle fait preuve d'un véritable talent d'écrivain.



Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?

HERMANN VAN PELS

Un Néerlandais né en Allemagne.
Employé par Otto Frank, il est spécialiste
en épices et herbes aromatiques.



AUGUSTE VAN PELS

Une jeune femme allemande qui prend
soin de sa personne, elle est l'épouse de
Hermann et la mère de Peter. Avec son
mari et son fils, elle rejoint les Frank une
semaine après qu'ils se sont installés
dans l'Annexe.



PETER VAN PELS

Fils d'Hermann et Auguste, il est habile
de ses mains et suit une formation
technique. Il a amené son chat dans
l'Annexe.



FRITZ PFEFFER

C'est le dentiste de Miep Gies, il connaît
déjà les Frank et les Van Pels. Il est
originaire de Berlin. Il est le dernier
à s'installer dans l'Annexe.



LES PROTECTEURS

JOHANNES KLEIMAN

Entrepreneur dans l'âme, c'est un ami d'Otto Frank et l'un de ses collaborateurs. C'est lui qui propose l'Annexe comme cachette.



VICTOR KUGLER

Né sous l'Empire austro-hongrois, il s'est battu pendant la Première Guerre mondiale. Il s'installe aux Pays-Bas et travaille pour Otto Frank. Il est passionné de photo et a conçu la bibliothèque pivotante.



BEP VOSKUIJL

Elle est l'aînée d'une famille nombreuse d'Amsterdam. Employée par Otto Frank, elle s'occupe de l'administration. Parmi les protecteurs, elle est la plus jeune. Elle fait chaque jour les courses pour les clandestins.



MIEP GIES

Elle est originaire d'Autriche, mais a grandi aux Pays-Bas. Elle s'occupe des tâches administratives et approvisionne les clandestins en lecture et en nourriture. Après la guerre, son mari et elle accueilleront Otto Frank sous leur toit pendant sept ans.



Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?

JAN GIES

Le mari de Miep travaille pour la municipalité d'Amsterdam. Il combat dans la Résistance et il vient en aide aux huit clandestins, il s'occupe entre autre de leur procurer des tickets de rationnement.



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

LES CLANDESTINS

LES PROTECTEURS

LE CONTEXTE HISTORIQUE EN QUELQUES MOTS

Fuir l'Allemagne

L'occupation et les mesures antisémites

Opekta, Pectacon, Gies & Co

La clandestinité et l'arrestation

L'enquête policière

Une distinction honorifique pour les protecteurs

LA VIE QUOTIDIENNE DANS L'ANNEXE

La routine

La nourriture et le rationnement

Les contacts avec l'extérieur

Les petites tracasseries quotidiennes

Les jours de fête

L'IMMEUBLE DU 263, *PRINSENGRACHT*

OTTO FRANK

Portrait — Une famille aisée

L'exil aux Pays Bas — Un homme d'affaires moderne

La clandestinité — Le patriarche

Après la clandestinité — Sous le signe du Journal

EDITH FRANK

Portrait — Les années de bonheur

L'exil aux Pays Bas — S'adapter dans un autre pays

La clandestinité — Vivre dans la peur et le désespoir

Après la clandestinité — Un enfer bien organisé

MARGOT FRANK

Portrait — Une enfant gentille et facile à vivre

L'exil aux Pays Bas — Une élève appliquée et intelligente

La clandestinité — Entourée de huit personnes et pourtant seule

Après la clandestinité — Westerbork, Auschwitz, Bergen-Belsen

ANNE FRANK

Portrait — Une petite fille opiniâtre

L'exil aux Pays Bas — Mlle Jacasse

La clandestinité — Anne rêve de devenir un écrivain célèbre

Après la clandestinité — La mort dans la solitude

HERMANN VAN PELS

Portrait — La nationalité néerlandaise

L'exil aux Pays Bas — Expert en herbes aromatiques et épices

La clandestinité — Les difficultés financières

Après la clandestinité — Une blessure fatale

AUGUSTE VAN PELS

Portrait — Coquette et élégante

L'exil aux Pays Bas — Un nouveau départ à Amsterdam

La clandestinité — Auguste met de l'animation
Après la clandestinité — Une mort cruelle

PETER VAN PELS

Portrait — Une classe qui se vide jour après jour
L'exil aux Pays Bas — Un garçon habile de ses mains
La clandestinité — Faim et rêves de liberté
Après la clandestinité — Une marche de la mort de plus de 500 kilomètres

FRITZ PFEFFER

Portrait — Un dentiste sportif
L'exil aux Pays Bas — Adieux à son fils
La clandestinité — Amour à distance
Après la clandestinité — Le travail forcé jusqu'à la mort

JOHANNES KLEIMAN

Portrait — Plus d'une flèche à son arc
La clandestinité — Le manteau de fourrure d'Auguste van Pels
Après la clandestinité — Il s'implique ardemment dans la Maison d'Anne Frank

VICTOR KUGLER

Portrait — Ami et associé
La clandestinité — L'idée de la bibliothèque
Après la clandestinité — Émigrer au Canada

BEP VOSKUIJL

Portrait — L'aînée d'une grande famille
La clandestinité — La plus jeune parmi les protecteurs

Après la clandestinité — Rencontre avec la reine
Juliana

MIEP GIES

Portrait — Une démarche qui décidera du reste de
sa vie

La clandestinité — « Baudet » et pigeon voyageur

Après la clandestinité — Une femme au grand cœur

JAN GIES

Portrait — Un Amstellodamois modeste

La clandestinité — Dans la Résistance

Après la clandestinité — « Prince-général »

LES AUTRES PERSONNES CONCERNÉES PAR LE 263, PRINSENGRACHT

Les magasiniers, 1942-1944

Les chats

Le chimiste et les voisins

Les représentants

Les fournisseurs : le boulanger, le boucher et le
marchand de légumes

COURANTS D'ÉMIGRATION DES JUIFS, 1933-1939

LES PRINCIPAUX CAMPS CITÉS DANS CE LIVRE

QUELQUES REPÈRES DANS LE TEMPS

LES GRANDES DATES DE LA VIE DES CLANDESTINS

LISTE EXPLICATIVE

SOURCES

OUVRAGES DISPONIBLES

SOURCES DES CITATIONS

CRÉDITS (PHOTO-)GRAPHIQUES

COLOPHON

LA VIE QUOTIDIENNE DANS L'ANNEXE

La routine

—

Il est sept heures moins le quart. Dans l'Annexe, le réveil sonne. Les clandestins se lèvent, ils font leur toilette avant l'arrivée des magasiniers à huit heures trente. Après, ils ne pourront plus faire de bruit. Ils se déplacent en chaussons, n'empruntent pas l'escalier qui craque et ne font pas couler l'eau. Il n'est pas question non plus de tousser, d'éternuer, de rire, de parler ou de se disputer. Pour tuer le temps, ils passent la matinée à lire ou à étudier. Certains font de la couture, d'autres préparent le repas. Dans le bureau du premier étage, leurs protecteurs sont au travail. Miep, dès qu'elle le peut, vient chercher la liste des courses pour l'Annexe.

« Il est midi trente. Toute la bande respire. »^[1], écrit Anne. À midi, les magasiniers rentrent chez eux pour le déjeuner, les clandestins sont plus libres de leurs mouvements. Miep, Kugler, Kleiman ou Bep profitent souvent de la pause de midi pour passer à l'Annexe, il arrive aussi que Jan Gies rende visite aux clandestins. À 13 h, ils écoutent la BBC grâce à leur petit poste de radio

clandestin, la radio « Baby »^[2], ensuite ils déjeunent ensemble. Après le repas, les employés regagnent leur bureau et les clandestins font la sieste. C'est l'heure où Anne écrit son journal. Le reste de l'après-midi, c'est à nouveau le silence. On épluche les pommes de terre, on s'occupe de l'administration, on lit ou on étudie. Après le travail, Miep et Bep vont faire les courses pour les clandestins : nourriture, vêtements, savon et parfois même un cadeau d'anniversaire.

Après cinq heures et demie, Bep signale aux clandestins le départ des magasiniers. Les protecteurs rentrent chez eux, et l'Annexe s'anime : on prend la clé de l'entrepôt, on descend chercher le pain qui a été livré, on monte les machines à écrire, on met les pommes de terre à cuire et pour le chat, Muschi, on ouvre la « trappe à souris »^[3] de la remise à charbon... Chacun à une tâche à remplir. Après le repas, on joue parfois à des jeux de société. Vers neuf heures du soir, on déplace les chaises, on ouvre les lits pliants, on se prépare pour la nuit. Pour la salle de bain, chacun doit attendre son tour. Anne, étant la plus jeune, passe en premier. Dans le bureau, en bas, Fritz étudie l'espagnol. Vers minuit, le calme règne dans l'Annexe.

Les magasiniers travaillent le samedi matin, les clandestins profitent de l'après-midi et du dimanche pour faire le ménage et la lessive (dans une bassine). Pour cela, chacun s'installe dans l'endroit de son choix.

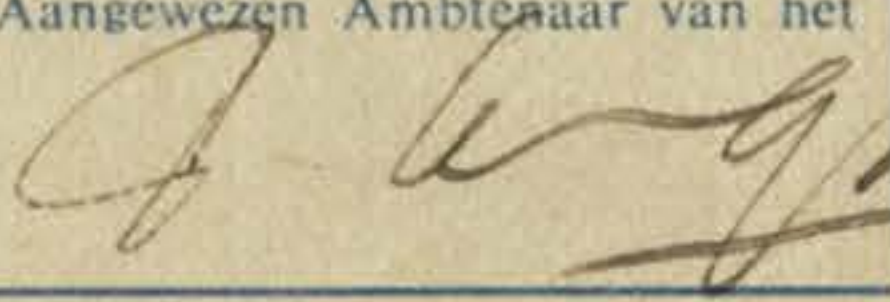
Les deux immeubles adjacents sont occupés par des bureaux, par conséquent, pendant le week-end, les clandestins jouissent d'une plus grande liberté de mouvements. Cependant les rideaux restent fermés.

La nourriture et le rationnement

—

Avant d'entrer dans l'Annexe, les clandestins ont fait des provisions : du riz, de la confiture, de la farine, du thé, du café, une centaine de boîtes de conserves, du savon et autre produits de première nécessité. Au bout de quelques mois, ils se procurent 130 kg de Légumes secs. Tandis que Peter les transporte un à un au grenier, l'un des sacs se déchire, une pluie de haricots rouges dévale l'escalier. Il faudra des semaines pour les récupérer, ils sont dans tous les coins, dans les moindres fentes.

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?

KONINKRIJK DER NEDERLANDEN		
DISTRIBUTIE STAMKAART		
TEVENS BEWIJS VAN OPNEMING IN HET BEVOLKINGSREGISTER		
M/V	No.	B 029613 *
Geslachtsnaam	Gies	
Voor-naam	Jan A	
Geboren	op 18 Aug 05 Gem. Amsterdam	
Nationaliteit: NEDERLANDER		
Dagteekening aangifte	Gemeente en Adres	Paraaf Ambt.
	Rijnstr 238 3h Houtvash. 25 ho	
Afgegeven in Gem. AMSTERDAM op 25 September 1939		
De Aangewezen Ambtenaar van het		
		

CARTE D'ALIMENTATION DE JAN GIES.

En raison de la pénurie de nourriture qui menaçait, le gouvernement néerlandais a, avant l'invasion allemande, introduit la carte d'alimentation et les tickets de rationnement pour les produits de première nécessité. L'occupant reprend ce système. Toute personne inscrite au registre de la population doit venir retirer personnellement sa carte d'alimentation. Mais, munie de

cette carte, toute personne peut ensuite se procurer des tickets dans les bureaux de distribution. Miep et Bep utilisent les cartes des Frank et de Pfeffer pour obtenir des tickets pour les produits rationnés, tel que le savon. Les van Pels, n'étant plus inscrits au registre de la population depuis décembre 1942, n'ont pas de cartes, et par conséquent, pas de tickets. Ils ont recours au marché noir, mais tout y est beaucoup plus cher. Les deux familles ont des comptes séparés, mais elles prennent ensemble leurs repas et finalement, les rations de graisse et de pommes de terre sont partagées équitablement.

Parfois, pendant des semaines, on ne peut se procurer que des épinards ou du chou fermenté. Les pommes de terre représentent la base de l'alimentation, on en mange même pour le petit déjeuner quand il n'y a pas de pain. Miep et Bep apportent la viande, le lait, les oeufs et les légumes, mais tous ces produits sont rationnés et se font de plus en plus rares. En mai 1944, Anne écrit, non sans humour : « Les légumes verts sont toujours aussi difficiles à trouver, à midi nous avons de la salade cuite pourrie. [...] Le tout accompagné de pommes de terre pourries, une combinaison rêvée ! » [4]

Les contacts avec l'extérieur

—

Pour les clandestins, confinés dans l'Annexe, les nouvelles du monde extérieur sont très importantes.

Lorsque leurs protecteurs leur rendent visite, ils sont pendus à leurs lèvres. Victor Kugler apporte régulièrement des journaux et des revues telles que le *Haagsche Post* et *Das Reich*. La moindre information est longuement commentée. Après cinq mois d'enfermement, Anne écrit : « Nos pensées varient aussi peu que nous-mêmes. »^[5] Par l'intermédiaire de Miep, Fritz Pfeffer peut correspondre avec son amie, Charlotte, qui habite à Amsterdam, mais ignore que son compagnon se cache si près d'elle. À son tour, elle lui répond et lui envoie des friandises.

15/xi. 1942. Amsterdam - Jui?

Aber meine einzige Jungstgeliebte!

Dir sollst einen Morgengruß von mir senden.
Mir fällt es diesmal so schwer dir zu schreiben,
da wir alles täglich besprechen konnten.
Und doch heißt mich mein Herz darin, da es
so voll Stolz für dich, meine vom Herzen Geliebte,
ist. Ich bewunderte alle Zeit deine so kaffers,
stille Größe und deinen Adel, mit dem du
diese unbeschreiblich schwere Last meisterst.
Aber Stolz besteht in meiner ganzen Hingabe
für dich in meinem Streben, dir und können,
mit deiner Liebe würdig zu zeigen.
Was bedeutet diese kaffertlich reif künne Unterbrechung
in dem mir unerreichten Raum!
Hätte wärdet keinen herrlichen Müß, dein Gottvertrauen
deine Liebe wird mich mir aus stärken und
kaffers fallen. In diesem Sinne immer mit dir
kämpft dich immer dein Fritz

Von diesen Ligaturen die ich so
lange für dich bewahrte, raufe täglich mir wie.

LETTRE D'ADIEU À SA COMPAGNE,
CHARLOTTE KALETTA, LE 15
NOVEMBRE 1942, JUSTE AVANT QU'IL
N'ENTRE DANS LA CLANDESTINITÉ. IL
ÉCRIT : "GRÂCE À TON AMOUR, JE
TIENDRAI BON."

Les cloches insistantes de la *Westertoren* (le clocher de l'Ouest), qui ne se trouve qu'à quelques dizaines de mètres, retentissent tous les quarts d'heure. La nuit, les clandestins entendent le ronflement inquiétant des

bombardiers. Ils écoutent les émissions interdites de *Radio Oranje* et de la BBC, ainsi que les radios allemandes. Ce sont des moments intenses, surtout après le débarquement des Alliés, quand ils suivent l'avancée des troupes. Après le jour J, en 1944, Otto note sur une carte leur progression.

Les petites tracasseries quotidiennes

—

L'Annexe est humide et de travers. Pour ne pas risquer de trahir leur présence, les clandestins n'ouvrent jamais les fenêtres, l'espace manque d'air et sent le renfermé. Pendant la semaine, durant les heures de bureau, on ne peut pas tirer la chasse d'eau. En bas, on fume beaucoup. L'odeur du tabac mêlée à celle du poivre et de la noix muscade empeste l'Annexe. Quand en bas, on moule le poivre, Anne écrit : « Tous ceux qui montent nous saluent en faisant atchoum. »^[6] Un vieil immeuble dans lequel sont entreposées des réserves attire inexorablement les rats et les souris, aussi les chats Moffie et Muschi partent tous les soirs à la chasse, mais ils apportent un autre désagrément, les puces. Tout le monde se gratte !

Les clandestins vivent dans la hantise que l'un d'eux tombe gravement malade. Heureusement, les problèmes de santé se limitent à des maux de tête, un rhume (il est interdit de tousser ou d'éternuer !), une

grippe, la vue d'Anne qui baisse, des côtes endolories, la carie d'Auguste et le mal de dos d'Otto.

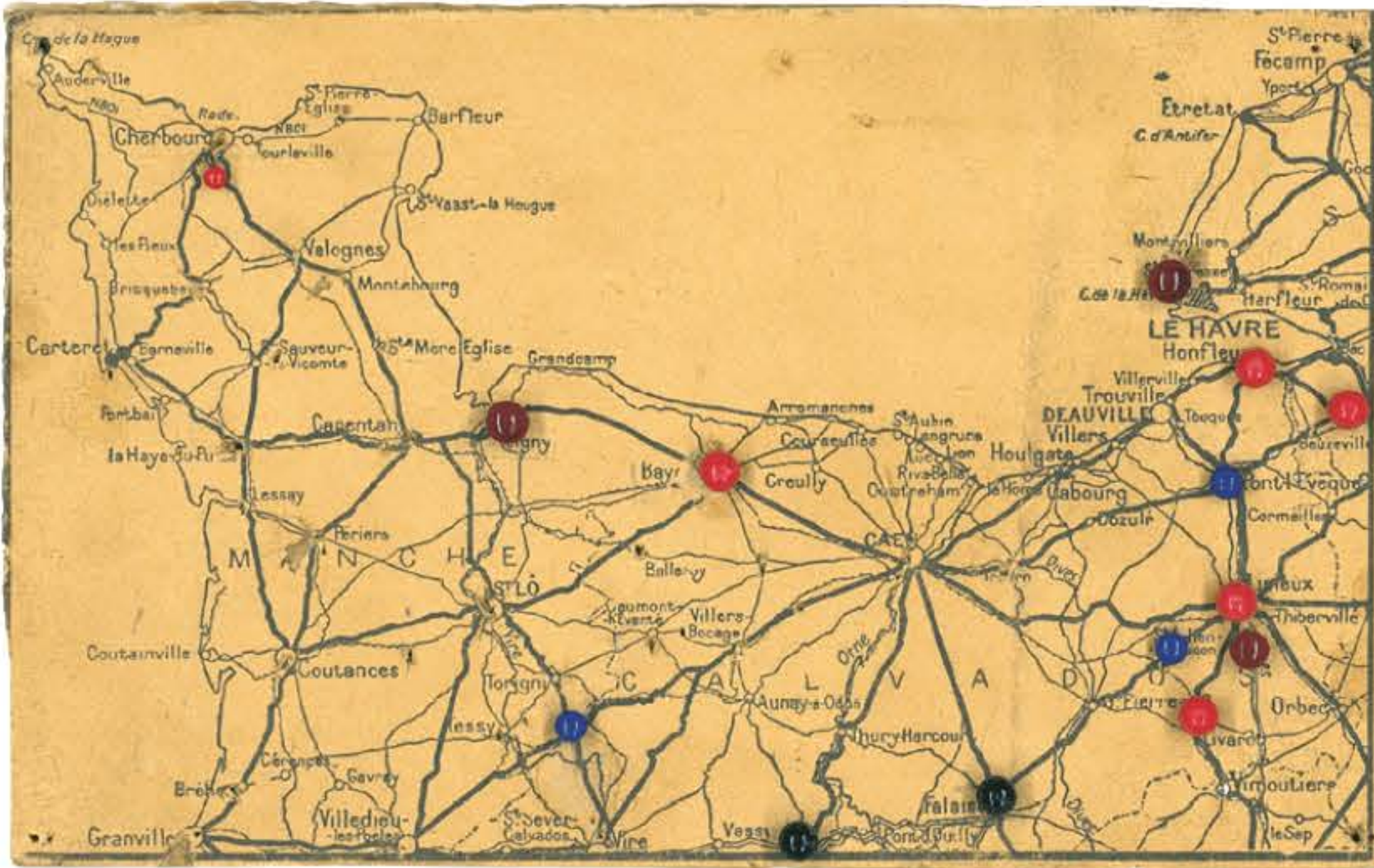
La première année, afin de rester souples, les clandestins font de la gymnastique. Il leur faut une bonne dose de discipline personnelle pour supporter l'isolement et le silence.

Les jours de fête

—

À l'annexe, on fête les anniversaires, même ceux des protecteurs. Plus il est difficile de se procurer de la nourriture ou des cadeaux, plus on devient inventif. Auguste reçoit pour cadeau un bon pour du fromage, un morceau de viande, du pain et un pot de confiture, Peter un jeu sur la bourse. Le plus souvent, ils s'offrent des livres, des friandises ou des fleurs et chez les Frank, on s'écrit des poèmes. En janvier 1944, Edith reçoit même un « vrai gâteau au moka comme avant la guerre », ^[7]. Le père d'Anne lui demande explicitement de le mentionner dans son journal. Vers la fin de la clandestinité, un petit cadeau c'est « du café pour une seule tasse » ^[8] qui avait été soigneusement mis de côté. En 1943, pour la Saint-Nicolas, en guise de plaisanterie, chacun reçoit pour cadeau sa propre chaussure accompagnée d'une rime et pour Noël, Miep confectionne un gâteau avec ces mots : « Paix 1944 ».

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



LE 6 JUIN, LES CLANDESTINS SONT SOULAGÉS D'APPRENDRE QUE LES ALLIÉS ONT ACCOSTÉ EN NORMANDIE. OTTO, À L'AIDE D'ÉPINGLES, NOTE LEUR PROGRESSION SUR UNE CARTE.

BEP VOSKUIJL



1937

Nom — **Elisabeth van Wijk-Voskuil**

Née le — **5 juillet 1919 (Amsterdam, Pays-Bas)**

Décédée le — **6 mai 1983 (Amsterdam, Pays-Bas)**

Pseudonyme dans *le Journal d'Anne Frank* — **Elli Vossen**

Portrait

L'aînée d'une grande famille

—

Elisabeth – surnommée Bep – est l'aînée de Johannes Voskuijl et Christine Sodenkamp. Elle est née à Amsterdam. Viennent ensuite un frère et six sœurs. La famille habite quelque temps à Hilversum, puis retourne s'installer dans la capitale. Le père de Bep est protestant orthodoxe, sa mère est protestante également, mais de tendance plus libérale. Les huit enfants sont baptisés et vont au catéchisme.

Après l'école primaire, Bep occupe différents emplois, comme par exemple serveuse dans un restaurant. Elle suit un cours du soir pour apprendre la sténographie, car elle souhaite travailler dans un bureau.

Bep aime la danse et la musique, elle va souvent au cinéma voir les derniers films. C'est une jeune femme sérieuse et attentive aux autres. Elle est réservée, mais elle sait aussi s'amuser.

Bep entre à Opekta en 1937. Elle travaille pour Otto Frank et fait la connaissance de sa famille. Elle n'a que dix-huit ans, elle est la plus jeune des employés. Elle accomplit des tâches administratives diverses. Plus tard, elle sera secrétaire du service des ventes. Elle partage le même bureau que Miep, qui a dix ans de plus qu'elle. L'ambiance est agréable et détendue. Les deux femmes s'entendent bien et vont souvent se promener ensemble pendant la pause de midi. Le père de Bep, qui en raison de ses problèmes de santé ne travaille pas, entrera plus tard comme magasinier chez Opekta.

La clandestinité

La plus jeune parmi les protecteurs

—

Bep est la dernière à être mise au courant des projets de clandestinité. Peut-être les autres auront-ils hésité à impliquer, dans une affaire aussi risquée, une personne aussi jeune, (elle n'a alors que 22 ans). Ceux qui aident des Juifs encourent des peines sévères. Bep fait honneur à la confiance qui lui est accordée, elle accepte sans hésiter. À ce moment-là, bien sûr, elle ignore la portée de cet engagement. Elle partage avec son père, mais pas avec sa mère, le poids de cette responsabilité. En dehors d'eux deux, personne, dans la famille, n'est au courant.

Pendant deux ans, avec Miep, elle approvisionne les clandestins. Bep est responsable du lait et du pain. Mais elle apporte aussi des produits d'entretien et des vêtements. Quand Anne a rempli le premier cahier, dans lequel elle écrit son journal, elle lui demande de lui en apporter un autre. La sœur de Bep confectionne parfois des vêtements pour Anne et Margot, sans savoir à qui ils sont destinés. Une autre sœur, qui travaille dans une entreprise pharmaceutique, lui procure des médicaments. Elle s'inscrit à un cours de sténographie par correspondance, qui en réalité est destiné à Margot, Peter et Anne, et plus tard, à un cours de latin pour Margot. Elle fait tout pour être agréable et soulager le poids de l'enfermement pour les clandestins. En 1943, pour la Saint-Nicolas, Miep et

elle leur confectionnent de petits cadeaux et des rimes, comme le veut la tradition.

« [...]elle avait bon caractère, elle était généreuse, [...] mais un peu renfermée. »

Cor van Wijk, fils de Bep,
2007^[60]

Pendant la guerre, Bep se fiance avec Bertus Hulsman, mais elle rompt rapidement. La maladie de son père va en s'aggravant. Chez elle, il n'y a pas de quoi nourrir tout le monde, c'est pourquoi elle partage souvent le déjeuner et le dîner des clandestins. Elle s'entend bien avec Anne, même si elle est par son âge, soit plus proche de Margot. « Parfois, Anne était comme une sœur pour moi. », déclarera-t-elle plus tard. ^[61] Elles se passionnent toutes les deux pour les stars de cinéma. Anne est comblée quand Bep lui apporte des photos de la famille royale au Canada. Une nuit, Bep dort à l'Annexe. Elle ressent alors les tensions de la vie de l'autre côté de la bibliothèque pivotante ; elle ne ferme pas l'œil de la nuit.

Après la clandestinité

Rencontre avec la reine Juliana

—

Le 4 août 1944, alors que le Sicherheitsdienst vient de pénétrer dans l'immeuble du *Prinsengracht*, Jo Kleiman s'empresse de renvoyer Bep. Elle quitte l'immeuble sans problème. Elle revient avec Miep, après le départ des clandestins, pour voir si elles peuvent sauver des effets personnels appartenant à leurs amis. Dans la chambre d'Edith et Otto, elles trouvent un cahier avec une couverture quadrillée rouge, le Journal d'Anne, ainsi que des feuilles volantes et les vieux cahiers de comptes qu'elles avaient apportés à Anne. Elles ramassent le tout et Miep le garde précieusement.

Bep continue à travailler pour Opekta et après la guerre, elle épouse Cor van Wijk. Après son départ pour la Suisse, elle reste en contact avec Otto Frank. Quand il est de passage à Amsterdam, ils déjeunent ensemble et Bep se rend parfois en Suisse, où Otto vit avec sa seconde épouse, Fritzi. Otto Frank, pour témoigner de sa reconnaissance, aide parfois Bep financièrement. Bep et Cor ont trois fils, Ton, Cor et Joop – et une fille, Anne-Marie, à qui ils ont donné les deux prénoms d'Anne Frank. Bep cesse de travailler pour se consacrer à sa famille.

« [...] je ne suis pas 'une femme du monde', à vrai dire. »

Bep Voskuijl, 1957^[62]

Bep est souvent mal à l'aise face à la publicité accordée à Anne Frank et à son Journal. Pour sa part, elle préfère rester dans les coulisses. Mais en 1959, quand lors de la première de l'adaptation du Journal d'Anne Frank au cinéma, Bep et Miep sont présentées à la reine Juliana et à la princesse Beatrix, elle reconnaît qu'elle est « tout de même très fière qu'un tel honneur leur soit accordé. »^[63] Elle entretient une correspondance avec Victor Kugler et lui rend visite à Toronto.

Bep souffre de problèmes rénaux, elle est hospitalisée et meurt peu après, le 6 mai 1983, à l'âge de 64 ans.

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



BEP AVEC SA MÈRE, VERS 1939.

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



**PORTRAIT DE LA FAMILLE VOSKUIJL,
VERS 1932. BEP À CÔTÉ DE SA MÈRE.**

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



**TROIS EMPLOYÉS D'OPEKTA : PINE, MIEP ET
BEP, AU *PRINSENGRACHT*, MAI 1941.**

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



LE MARIAGE DE BEP ET COR VAN WIJK, 15 MAI 1946. JOHANNA KLEIMAN SE TROUVE TOUT À GAUCHE, OTTO FRANK ET CHARLOTTE KALETTA À GAUCHE DU COUPLE. MIEP ET JAN GIES SE TROUVENT TOUT À DROITE.

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



BEP EN FAMILLE, 1960.

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



DE GAUCHE À DROITE : ANNE-MARIE, LA FILLE DE BEP, JAN, MIEP ET BEP EN ÉTÉ, CHEZ BEP, AU *GALILEIPLANTSOEN* À AMSTERDAM. DÉBUT ANNÉES '70

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



OTTO ET FRITZI EN VISITE CHEZ BEP, 1978.

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



BEP VERS 1979.

MIEP GIES



VERS 1935

Nom — **Hermine Gies-Santrouschitz**

Née le — **15 février 1909 (Vienne, Autriche)**

Décédée le — **11 janvier 2010 (Hoorn, Pays-Bas)**

Pseudonyme dans *le Journal d'Anne Frank* — **Miep van Santen**

Portrait

Une démarche qui décidera du reste de sa vie

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



MIEP AU TRAVAIL CHEZ OPEKTA, 1936.

LES AUTRES PERSONNES CONCERNÉES PAR LE 263, *PRINSENGRACHT*

Les magasiniers, 1942-1944

—

Johannes Voskuijl, à qui dans son Journal Anne donne pour pseudonyme M. Vossen, travaille comme vendeur dans un magasin de meubles et plus tard comme comptable dans différentes entreprises et pour des particuliers. En 1935, atteint d'un cancer de l'estomac, il doit cesser toute activité.

Condamné à l'oisiveté, il se ronge les sangs car il a une grande famille à nourrir. Sa fille aînée, Bep, entre au service d'Opekta en 1937. En 1941, Otto Frank embauche Voskuijl comme magasinier. Otto les met tous les deux au courant de son intention de se cacher dans l'Annexe avec sa famille.

« Nous sommes arrivés ici [...], elle m'a montré la bibliothèque, et puis elle m'a dit [Bep] : 'Tu vois, c'est mon père qui l'a fabriquée, c'est ton grand-père qui l'a faite', alors oui, ça vous touche d'entendre ça. »

Cor van Wijk, fils de Bep,
2007^[71]

Johannes Voskuijl fabrique la bibliothèque pivotante qui dissimule la porte d'entrée de l'annexe. En 1942, il confectionne divers petits cadeaux pour les clandestins à l'occasion de la Saint-Nicolas : un cendrier pour Hermann van Pels, un cadre à photo pour Fritz Pfeffer et des serre-livres pour Otto Frank.

Avec les autres employés, il s'occupe du fonctionnement et de l'entretien des machines qui broient et mélangent les épices. Il fait les mélanges, pèse les paquets et les emballent. Johannes a le contrôle des opérations. Tous les matins, il vide les poubelles que Peter a déposées le soir dans l'entrepôt. En 1943, sa maladie s'aggrave, il doit cesser le travail. Il rend parfois visite aux clandestins. Il meurt peu après la guerre, le 27 novembre 1945.

Willem van Maaren remplace Johannes Voskuijl au printemps 1943, comme chef magasinier. Dès lors, les clandestins se sentent moins en sécurité. Anne pense qu'il se doute de quelque chose. Elle écrit : « Il se doute que le soir, il y a du monde dans l'entrepôt. »^[72] Il pose par exemple un crayon droit sur le bureau ou il balaie le sable de façon à voir si quelqu'un a marché dans l'entrepôt après les heures de bureau.

Deux autres magasiniers travaillent dans l'entrepôt pendant la clandestinité. Il s'agit de Lammert Hartog et de Johannes Jacobus de Kok. Ce dernier est aussi acrobate et matelot. Il s'avèrera plus tard que De Kok et Van Maaren se sont rendus coupables de petits larcins chez Opekta et Gies & Co.

Les chats

—

En 1940, deux chats ont élu domicile au 263 *Prinsengracht*. Ils chassent les souris et autres petits animaux nuisibles dans l'entrepôt. Au moment de la clandestinité, seul Moffie est encore là. « Le chat du bureau, ou plutôt de l'entrepôt », comme l'appelle Anne.^[73] Elle a dû se séparer de son propre chat, Moortje, qui heureusement a été adopté par les voisins à *Merwedeplein*. Il lui manque « à chaque instant de la journée. »^[74] Au début, le gros chat noir, Muschi, que Peter a amené à l'Annexe, est une maigre consolation, car il lui fait un peu peur. Mais plus tard, ils s'habituent l'un à l'autre. Muschi

Anne Frank dans l'Annexe – qui était qui ?



JOHANNES VOSKUIJL, VERS 1932.